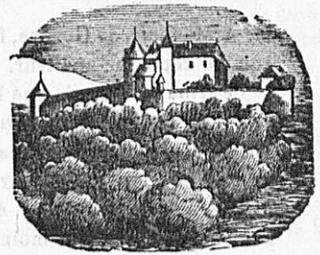




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit: "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration: Rue du Tir 131, Bulle.

ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 » . . . 6 mois, » 2.50
 Étranger . 1 an, » 9.—
 » . . . 6 mois » 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ: BULLE, dép. 5⁵⁵ 10⁰⁰ 2⁵⁵ 5⁰⁵ 8⁴⁰ — BULLE, arr. 8⁵⁵ 1⁴⁰ 4²⁵ 8²² 10³²

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Étranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Étranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, Grand'rue 29, à Bulle ou à l'Impr. de La Gruyère.

bureau du journal.
En 2-3 jours,
 res et toute grosseur au cou
 sent: 1 flac. à 2 fr. de mon
 oitreuse suffit.
 uile pour les oreilles guérit
 i rapidement bourdonnements
 d'oreilles, 1 flac. 2 fr.
 FISCHER, méd. à Grub
 (Appenzell Rh.-E.) (H720G)

A louer
 e joli appartement de 3
 esser au Café de l'Union Broc,
 a fabrique.

A louer:
 r entrer de suite, un appar-
 4 chambres et cuisine, avec
 mansardes si on le désire.
 à l'agence de publicité Haas-
 ogler, à Bulle.

demande
 une jeune fille pour aider
 667 B
 à l'agence de publicité Haas-
 ogler, à Bulle.

ommée du
ON CAFE
 rôtie à l'électricité
 - Marque Siroco -
 depuis 80 ct. à fr. 1.50 la
 nstures: cerises, abricots,
 grossilles depuis 60 centimes
 r-bais par bidon de 5 ou 10 kg.
M. Verdon-Meuwly
 Grand'rue 43, Bulle.

A louer:
 ille un appartement de
 sine et dépendances. Eau et
 rrique. S'adresser à M. R.ÉMY,
 geois.

ne occasion!
 tre à Genève, pour cause
 bon

- Brasserie
 6. Pen de r-prise. Offres sous
 Haasenstein et Vogler, Genève.

illeurs CAFÉS
 toujours fraîchement
 s chaque semaine.
 vre depuis 80 ct.
 ert depuis 65 ct.
Louis Treyvaud
 Grand'Rue, Bulle.
 ande le café est moulu
 ent. [67]

vendre:
 a Moléson, une jolie mat-
 tion à deux logements bien si-
 il. S'adresser à M. Edouard
 ennier, à Bulle.

nde dans une localité du
 hâtelois
n vacher
 14 têtes de bétail et 2 chevaux.
 nces exigées
 H 3972 N à Haasenstein et
 âtel. [687]

ie - Fumisterie.
 6 avise le public qu'il a repris
 e commerce de
ERIE en tous genres.
 r juin, l'atelier sera
 au Café Industriel.

asion, p. usieurs fourneaux
 à vendre à très bas prix.
ST RIME, fumiste.

que Populaire Suisse
DURG délivre à des
 conditions favorables des
TRAITES
mérique
 e d'envois de fonds
 ements à cette destina-
 [159(H425F)]

BULLE, le 14 mai 1907.
Petite revue.

L'anguste et royal poupon qui, ven-
 dredi, à midi et vingt minutes, ve-
 nait au monde sur un lit soie, dans
 un salon aux riches tentures, s'appelle
 le Prince des Asturies.

Leurs Excellences les ambassadeurs
 étaient présents dans l'antichambre.
 Sa majesté Alphonse XIII, la poitrine
 recouverte de la Toison d'or et des
 plaques en brillants de tous les ordres
 espagnols, apporte en grande cérémo-
 nie l'illustre bébé, sur un plateau d'ar-
 gent et de vermeil, recouvert de den-
 telles admirables. Le Saint-Sacrement
 est resté exposé pendant toute la du-
 rée de l'accouchement.

Et dire que ce pauvre petit gosse
 n'a jamais rien fait pour mériter tous
 ces honneurs, que son rang royal ne
 saurait être distingué de celui du der-
 nier des mendiants et que son intelli-
 gence ne sera pas nécessairement su-
 périeure.

Cependant, il paraît que les hom-
 mes politiques espagnols sont particu-
 lièrement enthousiastes. M. Maura
 disait, en sortant du Palais: « Nous
 pouvons envier maintenant l'avenir
 sans aucune crainte. Rien ne saurait
 arrêter l'essor économique et le déve-
 loppement de la nation espagnole, sous
 une monarchie forte et respectée, qui
 saura garantir à tous les citoyens leurs
 libertés et la paix publique. »

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE
 LE
Crime d'Orcival
 PAR
ÉMILE GABORIAU

— Vous savez donc? interrogea-t-elle.
 — Je ne sais rien, car sur votre prière je
 n'ai rien demandé à Trémol, mais je de-
 vine.

— Il ne veut plus me revoir, fit doulou-
 reusement miss Fancy, il me chasse.
 Sauvresy fit appel à toute son éloquence.
 Le moment était venu d'être à la fois per-
 suasif et banal, paternel mais ferme.

Il traîna une chaise près de miss Fancy et
 s'assit.
 — Voyons, mon enfant, poursuivit-il,
 soyez forte, sachez vous résigner. Hélas!
 votre liaison a le tort de toutes les liaisons
 semblables, que le caprice nous, que la né-
 cessité rompt. On n'est pas éternellement

Vous voyez à quoi tient le bonheur
 de tout un pays. Si la reine Victoria
 s'était trompée et avait mis au monde
 une fille, ce seraient des appréhensions
 sur l'avenir de la nation espagnole,
 dont le bonheur tout entier reposait
 sur le sexe du bébé à naître. N'empê-
 che que tout cela est bien fragile.

La loi militaire qui vient de sortir
 du chantier fédéral, après un long et
 patient travail, n'a pas encore subi
 assez d'épreuves. On demande de la
 faire passer au vote populaire et le
 référendum est lancé comme on sait,
 par certains groupes socialistes.

Cette initiative référendaire ne ren-
 contrera, vraisemblablement pas grand
 enthousiasme. La nouvelle loi, malgré
 une petite augmentation de la durée
 de l'école de recrue, qui est portée à
 65 jours, offre de tels avantages qu'ou-
 vriers et paysans ne regretteront point
 le régime actuel. Le législateur a sa-
 gement fait de demander un peu plus
 de son temps au citoyen, alors qu'il n'a
 pas encore de famille, qu'il n'est géné-
 ralement pas établi, en un mot, à une
 époque de sa vie où le service militaire
 est le moins onéreux pour lui.

Par contre, il sera libéré beaucoup
 plus tôt soit de ses devoirs de soldat,
 soit de la taxe militaire et c'est là un
 gros avantage.

L'élite est formée des militaires de
 vingt à trente-deux ans et la landwehr
 des militaires de trente-deux à qua-
 rante ans.

jeune. Une heure sonne, dans la vie, où bon-
 gré malgré il faut écouter la voix impé-
 rieuse de la raison. Hector ne vous chasse
 pas, vous le savez bien, mais il comprend la
 nécessité d'assurer son avenir, d'asseoir son
 existence sur les bases plus solides de la fa-
 mille, il sent le besoin d'un intérieur...

Miss Fancy ne pleurait plus. Le naturel
 reprenait le dessus, et ses larmes s'étaient
 séchées au feu de la colère qui lui revenait.
 Elle s'était levée, renversant sa chaise, et
 elle allait et venait par la chambre incapa-
 ble de rester en place.

— Vous croyez cela, monsieur, disait-
 elle, vous croyez qu'Hector s'inquiète de
 l'avenir? On voit bien que vous ne savez
 rien de son caractère. Lui, songer, à un in-
 térieur, à une famille! Il n'a jamais pensé
 et ne pensera jamais qu'à lui. Est-ce que s'il
 avait eu du cœur, il serait allé se pendre à
 vos crocs comme il l'a fait. N'avait-il donc
 pas deux bras, pour gagner son pain et le
 mien. J'avais honte, moi qui vous parle, de
 lui demander de l'argent, sachant que ce
 qu'il me donnait venait de vous.
 — Mais il est mon ami, ma chère enfant.
 — Agiriez-vous comme lui?

Les cours de répétition sont annuels;
 ils durent onze jours. Toutefois, les
 soldats, appointés et caporaux ne
 prennent part qu'à sept cours de répé-
 tition, huit dans la cavalerie. Dans la
 landwehr, les soldats, les appointés et
 les caporaux ne font qu'un cours de
 répétition.

Il n'est pas besoin de réfléchir long-
 temps pour constater les avantages de
 la nouvelle loi. Aussi nous ne pouvons
 qu'engager vivement tous les citoyens
 à ne pas signer les feuilles de referen-
 dum qui pourraient leur être présen-
 tées, d'autant plus qu'une nouvelle
 disposition de cette loi, lui attirera les
 sympathies de bien des hésitants. C'est
 celle qui assure une indemnité aux
 soutiens de famille obligés de faire du
 service, indemnité qui sera supportée
 un quart par la commune et les trois
 quarts par la Confédération.

Donc, encore une fois, ne vous lais-
 sez pas tromper par des phrases dé-
 clamatoires. A quoi bon provoquer des
 votations inutiles. Pas de référendum;
 c'est plus simple.

Nos députés au Grand Conseil,
 après avoir approuvé les comptes de
 l'Etat, ont décidé l'entrée en matière
 sur la loi des remaniements parcellai-
 res.

On sait que dans plusieurs cantons
 cette opération a été exécutée à la sa-
 tisfaction générale. Nous en discute-
 rons, une fois les détails de la loi fixés
 et connus.

Sauvresy ne savait vraiment que répon-
 dre, embarrassé par la logique de cette fille
 du peuple, jugeant son amant comme on
 juge dans le peuple, brutalement, sans sou-
 ci des conventions imaginées dans la bonne
 compagnie.

— Ah! je le connais, moi, poursuivait
 Jenny, s'exhalant à mesure que se présen-
 talent ses souvenirs, il ne m'a trompée qu'une
 fois, le matin où il est venu m'annoncer qu'il
 allait se détruire. J'ai été assez bête pour
 le croire mort et pleurer. Lui, se tuer!
 Allons donc, il a bien trop peur de se faire
 mal, il est bien trop lâche. Oui, je l'aime,
 oui, c'est plus fort que moi, mais je ne l'es-
 time pas. C'est notre sort, à nous autres, de
 ne pouvoir aimer que des hommes que nous
 méprisons.

On devait entendre Jenny de toutes les
 pièces voisines, car elle parlait à pleine
 voix, gesticulant, et parfois donnant sur la
 table un coup de poing qui secouait les
 bouteilles et les verres.

Et Sauvresy s'inquiétait un peu de ce que
 penseraient les gens de l'hôtel, qui le con-
 naissaient, qui l'avaient vu entrer. Il com-
 mençait à regretter d'être venu, et faisait

Dans la Gruyère, par exemple, où
 les propriétés rurales sont peu morce-
 lées, on éprouve peu le besoin d'un
 remaniement: mais, dans presque tout
 le reste du canton, cette initiative ne
 peut qu'avoir d'heureux résultats, car
 la perte de temps et les frais qu'exige
 l'exploitation d'un domaine divisé et
 disséminé en diminuent sensiblement
 la valeur. Le Grand Conseil est unani-
 me à reconnaître la nécessité des re-
 managements parcellaires, que plusieurs
 voudraient étendre aux alpages et aux
 forêts.

NOUVELLES SUISSES

Commerce suisse. — Suivant le ta-
 bleau dressé par le Bureau suisse de
 statistique du commerce, pour l'année
 1906, les importations totales de la
 Suisse se sont élevées, non compris les
 métaux précieux monnayés, à francs
 1,469,059,498, contre 1,379,850,523
 en 1905. Les exportations à fr. 1 mil-
 liard 074,868,561 contre 969,321,001
 en 1905. A cela viennent s'ajouter les
 métaux précieux monnayés dont l'im-
 portation en 1906 a été de fr. 85 mil-
 lions 134,934 contre fr. 78,470,977 en
 1905, et l'exportation de fr. 28,490,977
 contre 38,501,751.

Tribunal militaire. — Le tribunal
 militaire de la 1^{re} division s'est réuni
 samedi matin, à l'Hôtel de Ville de
 Lausanne, sous la présidence de M. le
 lieutenant-colonel Dubuis, grand-juge.

tous ses efforts pour calmer miss Fancy.
 — Mais Hector ne vous abandonne pas,
 répétait-il, Hector vous assurera une petite
 position.

— Eh! je me moque bien de sa position!
 Est-ce que j'ai besoin de lui? Tant que
 j'aurai dix doigts et de bons yeux, je ne
 serai pas à la merci d'un homme. Il m'a fait
 changer de nom, il a voulu m'habituer aux
 grandeurs; la belle affaire! Il n'y a plus
 aujourd'hui de miss Fancy ni d'opulence, mais
 il y a encore Pélagie qui se charge de ga-
 gner ses cinquante sous par jour sans se
 gêner.

— Non, essayait Sauvresy, vous n'aurez
 plus besoin...

De quoi? De travailler. Mais cela me
 plaît, à moi, je ne suis pas une fainéante.
 Tiens! je reprendrai mon existence d'autre-
 fois. Pensez-vous que j'étais bien malheu-
 reuse? Je déjeunais d'un sou de pain et
 d'un sou de frites et je n'en étais pas moins
 fraîche. Le dimanche, on me conduisait di-
 ner au Turc, pour trente sous. C'est là, qu'on
 s'amuse! J'y ai plus ri en une seule soirée
 que depuis des années que je connais Tré-
 mol.

M. A Maunoir, de Genève, fonctionnait comme capitaine-auditeur.

Le tribunal a condamné les soldats :

1° Désiré Parieod, Vaudois, pour vol de 45 fr. et d'un couteau appartenant à l'un de ses camarades de la première école de recrues, à Lausanne, à 3 mois de réclusion moins la prison préventive et 1 an de privation des droits civiques.

2° Ed. Hertig, Genevois, défailant, poursuivi pour ne pas s'être présenté le 10 octobre 1906 devant la commission de recrutement, à 8 mois de réclusion et 4 ans de privation des droits civiques.

Recettes des douanes. — Pendant le mois d'avril 1907, les recettes des douanes se sont élevées à fr. 6 millions 267,547, 17 contre fr. 4,402,263, 61 en avril 1906; l'augmentation des recettes est donc de 1,865,283, 50.

Pendant les quatre premiers mois de 1907, les recettes ont atteint fr. 22,226,656, 50 contre 16,524,315, 43 francs pendant la période correspondante de 1906; l'augmentation de recettes est donc de 5,702,341, 08 fr.

Berne. — Noyade. — Mercredi soir, le D^r Hirschfeld, de Vienne, qui habitait depuis une semaine une pension de Bienne, avait fait une excursion tout seul sur le lac de Bienne et s'était aventuré jusqu'au milieu du lac dans un petit bateau à rames. On a retrouvé le bateau avec le veston et le gilet, qui contenait des lettres et une somme assez importante. Le corps n'a pas encore été découvert.

Un homme et une femme ont cherché à porter secours au D^r Hirschfeld, mais ils n'ont pas pu parvenir jusqu'à lui à cause des vagues.

Thurgovie. — Un requin. — Un pêcheur des bords du lac a pris ces jours derniers un silure pesant plus d'un quintal. Le monstre avait fort abîmé le filet; il a été aussitôt acheté par l'aquarium de Lindau où il est exposé.

Grisons. — Cerfs victimes du froid. — Outre les treize cerfs trouvés morts de faim pendant l'hiver dernier sur le territoire de la commune de Schiers, on en a trouvé encore onze qui avaient également succombé à la rigueur de la température et à la faim.

Vaud. — Fête des Narcisses. — Nous avons sous les yeux le programme complet de la VIII^{me} Fête des Narcisses, qui aura lieu, comme on sait, les 25 et 26 mai, à Montrenx. Le voici :

Elle ne pleurait plus, elle n'était plus en colère, elle riait. Elle pensait aux cornets de frites et aux diners du Turc.

Sauvresy était stupéfait. Il n'avait pas idée de cette nature parisienne, détestable et excellente, mobile à l'excès, nerveuse, toute de transition, qui pleure et rit, caresse et frappe dans la même minute, qu'une fugitive idée qui passe entraîne à cent lieues des sensations présentes.

— Donc, conclut Jenny devenue plus calme, je me moque d'Hector, — elle venait de dire précisément le contraire et l'oubliait, — je me soucie de lui comme de l'an huit, mais je ne souffrirai pas qu'il m'abandonne aussi. Non, il ne sera pas dit qu'il m'aura quittée pour une autre maîtresse, je ne le veux pas.

Miss Fancy était de ces femmes qui ne raisonnent pas, qui sentent, avec lesquelles discuter est folie, car toujours en dépit des plus victorieux arguments leur idée fixe se représente, comme un bouchon qui, enfoncé dans une bouteille, revient toujours, quoi qu'on fasse, aussitôt qu'on verse.

(A suivre.)

Samedi 25 mai. — 1 h. 30, concert d'ouverture; 1 h. 45, *La Métamorphose de Narcisse*, divertissement chorégraphique avec soli, chœurs, orchestre et harmonie; 3 h. 30, défilé et corso; 3 h. 45, bataille de fleurs; 5 h., cortège en ville; 5 h. 30, distribution des prix (5000 fr. en espèces); 6 h., licenciement; 8 h., grande fête vénitienne; 9 h., feu d'artifice.

Dimanche 26 mai. — 2 h., concert; 2 h. 15, représentation; 3 h. 30, défilé et concours d'automobiles; 4 h., bataille de fleurs; 5 h., course d'automobiles en ville et distribution des prix (2000 fr. en espèces); 8 h., fête vénitienne et feu d'artifice.

Voici le détail de la représentation de *La Métamorphose de Narcisse*: Prélude, introduction, invocation de Flore; chanson et ballet des fleurs; Narcisse et Echo; ballet des nymphes; ballet des sirènes; marche funèbre; la métamorphose; ballet et ronde de la cueillette des narcisses: la montferrine des Montrensuis; apothéose.

Prendront part à l'exécution: l'orchestre du Kursaal, la Lyre de Montrenx, l'Union instrumentale de Territet et l'Echo des Alpes de Glion. Les costumes sont fournis par la maison Marius, de Genève. Les ballets sont réglés par Mme Rita Miesol-Rivo, de Genève. Les exécutants sont au nombre de 260: 60 adultes et 200 enfants. Les solistes sont Mmes Troyon-Blaesi, de Lausanne; Debogis-Bohy, de Genève; Cortez, de Genève et Paris. Le régisseur est M. P. Tapie, avec M. Ernest Tapie comme suppléant.

M. Julien Rousseau, auteur de la musique, dirigera lui-même son œuvre.

Genève. — Chute mortelle. — Samedi, aux environs de midi, un terrible accident est survenu à Genève, rue de Bernes, à l'angle de la rue Sismondii, n° 17.

Mme D. Prunier était occupée à nettoyer une fenêtre au 3^{me} étage, lorsque par suite d'un faux mouvement, elle fut précipitée dans le vide. Des passants accoururent. On appela d'abord M. Horn, pharmacien, rue de Monthoux, 50, puis M. le D^r Pelermann.

Ce dernier, ne pouvant se prononcer sur l'état de Mme P., la fit transporter à l'Hôpital cantonal. La malheureuse ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Mme D. Prunier était domiciliée rue Rossi, 8, au 3^{me} étage. Elle laissait dans la déolation un mari et un fils (originaires de Seyssel), tous deux employés au P.-L.-M.

A L'ÉTRANGER

Espagne. — Un petit roi est né. Vendredi, à midi 20 m., la reine d'Espagne a mis au monde un garçon. La mère et l'enfant se portent bien. La joie est grande dans le pays.

Allemagne. — Lock out monstre à Berlin. — Une assemblée générale extraordinaire des entrepreneurs de Berlin a décidé de congédier tous les ouvriers du bâtiment de Berlin le samedi de Pentecôte. Le nombre des travailleurs atteints par le lock out sera d'abord de 60,000, mais s'il dure un certain temps, ce nombre s'élèvera à 100,000. La cause du lock out est que tous les ouvriers socialistes réclament la journée de 8 heures.

CANTON DE FRIBOURG

La fête cantonale de chant.

C'est par une journée idéale de printemps, que Romont coquettement pavoisée, accueillait dimanche les chanteurs fribourgeois. Après la bénédiction de la nouvelle bannière par M.

le doyen de Romont et un banquet au St-Jacques, eut lieu, sur la place du château la réception des sociétés. M. l'avocat Dupraz, en termes enthousiastes, souhaita la bienvenue à tous les chanteurs, ainsi qu'à la *Landwehr* et aux sociétés invitées. Puis prennent la parole M. Röthliberger, président de la *Liedertafel* de Berne et M. Addor, président de l'*Union chorale* de Lausanne, deux sociétés qui ont bien voulu remplir les fonctions de parrain et marraine du drapeau. M. Ch. Meyer, président cantonal, en présentant la bannière, remercie ensuite tous les participants.

Bientôt: le concours commence par les sociétés allemandes qui exécutent ensuite des chœurs d'ensemble très bien enlevés.

L'*Union chorale* de Lausanne se fait également entendre et pas n'est besoin de dire que sous la belle direction de M. Troyon, elle en eut tous les applaudissements. Cette première journée se termine par un concert fort goûté auquel les gymnastes sont venus apporter l'agrément de leurs productions.

L'impression générale de cette première partie de la fête est excellente. Les Romontois ont, selon leur habitude, bien fait les choses, et il convient de féliciter chaleureusement les comités d'organisation ainsi que la population hospitalière de la jolie petite ville.

Lundi la fête continue, ensoleillée comme hier. Le matin ont lieu les concours à vue et à exécution. Nous publions le résultat des concours en attendant de revenir sur ce sujet dans notre prochain numéro.

A midi, a lieu le banquet officiel, au St-Jacques, auquel assistent MM. Weisenbach et Ody, conseillers d'Etat. M. Dupraz, avocat, dans un discours que nous aimerions à reproduire si la place nous le permettait, souhaite la bienvenue aux hôtes de cette fête. M. Ody charme l'auditoire par une brillante improvisation où il célèbre l'harmonie. M. Chatton, syndic, prend également la parole.

A 2 h. 1/2, on se réunit pour le concert, sur lequel nous reviendrons également. Constatons tout de suite l'effet magnifique du Chœur des Romains, accompagné par la Musique de Bulle.

Après le concert, cortège et distribution des prix à la cantine. La nuit tombe, et les Romontois l'ont mise à contribution pour la décoration de la ville. C'est une illumination générale et multicolore: à la tour à Boyer, à l'église et devant chaque maison. On admire beaucoup le bel arc de triomphe lumineux érigé près de la gare.

Voici les résultats :

Concours d'exécution.

	Points
<i>Chœur mixte</i> , Fribourg	77
Division supérieure	
Couronnes de laurier :	
1. Société de chant, Fribourg	152
2. Chorale, Bulle	148
3. Harmonie, Broc	146
4. Männerchor, Fribourg	143
5. Männerchor, Morat	132
6. Société des instituteurs de la Gruyère	131
7. Mutuelle, Fribourg	125
Couronnes de chêne :	
1. Liederkrantz Union, Fribourg	119
2. Union chorale, Châtel-St-Denis	104
Division inférieure	
Couronnes de laurier :	
1. L'Avenir, La Tour-de-Trême	136
2. Frohsinn, Broc	136
Couronnes de chêne :	
1. Union chorale, Grandvillard	118
2. Espérance, Vuadens	117
3. Société de chant, Ependes	116

Concours de lecture à vue.

Division supérieure
Couronnes de laurier :

	Points
1. Mutuelle, Fribourg	28
2. Chorale, Bulle	25
3. Instituteurs de la Gruyère	23

Couronnes de chêne :

1. Harmonie, Broc	21
2. Union chorale, Châtel-St-Denis	16

Division inférieure
Couronnes de laurier :

1. Frohsinn, Broc	28
2. Union chorale, Grandvillard	28

Couronne de chêne :

1. Espérance, Vuadens	21
-----------------------	----

La commune de Gruyères contre l'Etat de Fribourg.

La cour de droit public du Tribunal fédéral, conformément aux conclusions du rapport de M. le D^r Merz, juge délégué, a écarté le recours de la commune fribourgeoise de Gruyères contre l'arrêté du Conseil d'Etat de Fribourg, la condamnant à participer par une prise d'actions de 62,000 fr. à la construction des chemins de fer de la Gruyère. La commune devra verser les 62,000 fr., mais les C. E. G. devront construire à Pringy une station destinée à desservir la petite ville de Gruyères.

GRUYÈRE

Fête cantonale de gymnastique APPEL

Chers concitoyens,

Dans quelques semaines, les 6, 7 et 8 juillet prochain, 800 gymnastes, accourus de tout le canton et de la Suisse entière, célébreront à Bulle la Fête cantonale fribourgeoise de gymnastique.

A 17 ans d'intervalle, le chef-lieu de la Gruyère aura de nouveau le plaisir de recevoir les cohortes de cette jeunesse vigoureuse, toujours alerte et toujours plus nombreuse. En effet, le nombre des participants déjà annoncés pour la fête lui donnera une importance de beaucoup plus considérable que celle de 1890.

La gymnastique est, avec le tir, notre sport national. Bien mieux, ses effets salutaires l'ont fait élever au rang des branches essentielles de l'éducation de la jeunesse suisse; elle entre dans le programme obligatoire de nos écoles publiques, encouragée et appuyée par les autorités fédérales et cantonales.

C'est elle qui forme les défenseurs de la Patrie, en développant leurs qualités corporelles et morales.

C'est donc une fête éminemment patriotique que les gymnastes viendront célébrer parmi nous. Et c'est pour donner à cette fête toute la grandeur qu'elle mérite qu'ils lui ont choisi un cadre parmi les plus beaux, dans le vaste amphithéâtre des montagnes de la Gruyère.

Chers concitoyens,

Des comités locaux ont pris à tâche d'assurer la réussite de la Fête cantonale de gymnastique et déploient le plus grande activité dans ce but, mais ils ne peuvent tout faire à eux seuls; ils ont besoin de la sympathie et de la générosité du public.

En effet, les frais sont relativement considérables et il importe de doter richement le pavillon des prix pour que les vaillants gymnastes y trouvent la juste récompense de leurs travaux, un témoignage de notre intérêt à la gymnastique et un heureux souvenir de leur séjour dans notre belle Gruyère.

Déjà le bienveillant concours du Haut Conseil d'Etat et celui de la ville de Bulle nous sont acquis.

Que toutes les communes du district,

Cours de lecture à vue.

Division supérieure	Point
Couronnes de laurier :	
Bulle, Fribourg	28
Bulle, Bulle	25
Maîtres de la Gruyère	23
Couronnes de chêne :	
Broc	21
Chorale, Château St-Denis	16
Division inférieure	
Couronnes de laurier :	
Broc	28
Chorale, Grandvillard	28
Couronne de chêne :	
Vuadens	21

Commune de Gruyères et l'Etat de Fribourg.

de droit public du Tribunal fédéral conformément aux conclusions de M. le Dr Merz, juge délégué, a été écarté le recours de la commune de Gruyères contre le Conseil d'Etat de Fribourg, amenant à participer par une somme de 62,000 fr. à la construction des chemins de fer de la région. La commune devra verser les 30,000 fr., mais les C. E. G. devront verser à Pringy une station destinée à servir la petite ville de Gruyères.

GRUYERE Cantonale de gymnastique APPEL

Chers concitoyens, quelques semaines, les 6, 7 et 8 prochains, 800 gymnastes, accablés de tout le canton et de la Suisse célébreront à Bulle la Fête de la fribourgeoise de gymnastique.

ans d'intervalle, le chef-lieu de la région aura de nouveau le plaisir de voir les cohortes de cette jeune et vigoureuse, toujours alerte et si plus nombreuse. En effet, les participants déjà annoncés à cette fête lui donnera une importance beaucoup plus considérable que celle de 1890.

Gymnastique est, avec le tir, le sport national. Bien mieux, ses succès ont fait élever au rang de premières essentielles de l'éducation la jeunesse suisse; elle entre dans le programme obligatoire de nos écoles publiques, encouragée et approuvée par les autorités fédérales et cantonales.

elle qui forme les défenseurs de la patrie, en développant leurs qualités physiques et morales. Elle est donc une fête éminemment patriotique que les gymnastes viendront célébrer parmi nous. Et c'est pour cette fête toute la grande patrie mérite qu'ils lui ont choisie parmi les plus beaux, dans le amphithéâtre des montagnes de la région.

Chers concitoyens, les comités locaux ont pris à tâche de réaliser la réussite de la Fête cantonale de gymnastique et déploient toute leur activité dans ce but, mais ils ont tout fait à eux seuls; ils ont besoin de la sympathie et de la participation du public.

En effet, les frais sont relativement élevés et il importe de doter le monde de la Fête de gymnastes y trouvent la récompense de leurs travaux, le témoignage de notre intérêt à la gymnastique et un heureux souvenir de leur séjour dans notre belle Gruyère. Le bienveillant concours du Conseil d'Etat et celui de la ville de Bulle nous sont acquis. Toutes les communes du district,

les sociétés diverses, la population entière, les Fribourgeois à l'étranger et tous les amis de la gymnastique suivent cet exemple.

Que chacun apporte son obole, grande ou petite, et contribue ainsi au succès de la fête.

Les prix sont dès maintenant reçus avec reconnaissance par les soussignés. Bulle, le 14 mai 1907.

Les Présidents d'honneur :

Louis ODY, conseiller d'Etat.
Félix GLASSON, syndic.

Le Président du Comité d'organisation :

Lucien DESPOND, négt.

Le Comité des Prix :

BÆRISWYL, Xavier, président; COUS, E. vice-président; BLANC, Léob, négt.; EINARD, Louis; GAVIN, Paul, pharmacien; GEX, Oswald, hôtelier; GLASSON, Jules, secrétaire; MORET, Alfred, fils, négt.; PEYRAUD, Auguste, négt.; REMY, Maurice, négt.

Primes pour troupeaux de montagne. — Il est rappelé aux propriétaires de troupeaux que le dernier délai pour s'inscrire expire le 15 mai. Les inscriptions sont à adresser au bureau du Département de l'Agriculture.

Les troupeaux primés en 1906 doivent concourir à nouveau pour l'obtention de la prime.

Prenez garde. — Le pays est en ce moment inondé de prospectus d'une loterie étrangère, qui promet de mirifiques fortunes. Nous donnons à nos lecteurs le bon conseil de bien réfléchir. Songez que ces loteries réalisent d'énormes bénéfices sur le dos des acheteurs de billets. Songez aussi que le million de l'Exposition de Milan est bien inférieur au total des sommes sorties de Suisse pour alimenter ces entreprises. Il est donc facile de conclure.

Mercredi. — M. Joseph Seydoux, fils, a remis généreusement cinquante francs au Cercle des Arts et Métiers, en faveur du fonds pour le monument Chenaux, ce, ensuite d'une promesse faite à l'occasion des élections communales. Encore quelques dons de ce genre et l'œuvre entreprise pourra être bientôt menée à bonne fin.

Retour des chanteurs. — Hier soir, au dernier train, le public de Bulle, nombreux et sympathique faisait réception à la Chorale de Bulle qui rentrait de Romont, accompagnée de la musique.

Notre Société de chant maintient sa réputation et nous fait la surprise d'obtenir une deuxième couronne de laurier pour la lecture à vue.

A 8 1/2 h. étaient arrivés déjà les sociétés de La Tour et de Broc qui s'étaient taillé de jolis succès à Romont et rentraient heureuses et contentes au milieu d'un accueil chaleureux.

Remarquons que sur quinze sociétés qui ont pris part à la fête, huit étaient de la Gruyère.

Pays-d'Enhaut. — Un brave citoyen, M. Marc Durgat, âgé d'une soixantaine d'années, travaillait à une réparation de la route au-dessus du Sépey, près des Evoltes, a été atteint à la poitrine par un bloc de rocher qui s'est détaché et a dégringolé. M. Marc Durgat a expiré presque aussitôt.

Célèbres

sont devenues les **tablettes Wybert** de la Pharmacie d'Or, à Bulle, dans les 5 parties du monde, par suite de l'effet qu'elles ont produit contre le **rhume, maux de gorge, échauffements, catarrhes.** Attention en achetant. Chaque boîte doit porter la marque déposée: **Aigle avec violon.** Fr. 1.— dans toutes les pharmacies.

A louer :

deux logements de suite chez Baptiste GAMBA près du Tirage.

La famille **DEMIERRE**, dentiste, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathies à l'occasion du deuil cruel qui vient de l'éprouver.

Les familles **LAUER** et **LAPP**, à Epagny et Fribourg, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathies à l'occasion de la perte douloureuse qu'elles viennent d'éprouver.

Mises publiques.

Lundi 20 mai, à 10 heures du matin, à l'auberge du **Boulangier**, à **Hauteville**, le soussigné vendra en mises publiques 2 vaches portantes, 1 taure portante, une génisse portante et 2 taureaux pie noir. Les conditions seront lues avant la mise. **Risse François, La Roche.**

Pour le tir régional du Pays d'Enhaut, du 13 au 17 juin prochain, le soussigné demande

30 sommelières

connaissant un peu le service. Adresser les offres par écrit à **S. Etter, Hôtel de Ville, Château d'Oex.**

Une dame

Suisse de bonne famille, voudrait être reçue comme seule pensionnaire chez une famille distinguée ou dame seule, habitant la campagne ou la montagne. Adr. offres sous **Yc 12721 X à Haasenstein et Vogler, Genève.**

Ouverture des bains

des **COLOMBETTES**

Le 19 mai, jour de la Pentecôte. Invitation cordiale. **Gédéon Moret.**

Tir militaire VUIPPENS

Dimanche 19 mai, à 1 heure.

A louer

un logement de 3 chambres, cuisine et dépendances à l'ancienne maison Joliet. Entrée de suite. S'adresser à **M. Oswald Gex, Bulle.**

Bons ouvriers

charpentiers-menuisiers sont demandés de suite chez **M. Louis GRANDJEAN**, entrepreneur à Morlon.

Liquidation

d'articles de chapellerie pour dames et messieurs, dernière nouveauté. Se recommande : **Marie Quartenoud, modiste, La Roche.**

Mise de bétail.

Le soussigné exposera en vente en mises publiques, le **lundi 20 mai courant**, à 11 1/2 h., à l'auberge de la **Grue**, à **Vauruz**, 3 chevaux à deux mains, 1 pouliche de 3 ans, 10 vaches fraîches vêlées ou portantes, 1 taureau d'une année, 6 génisses de 1 à 2 ans, 1 paire de boeufs de 2 ans, 1 veau. **Jean Maillard, Vauruz.**

ON DEMANDE

une fille connaissant les travaux du ménage. S'adresser au bureau du journal.

Vacher-chef

de toute confiance est demandé pour **Vuibens** (Haute Savoie). Bons gages assurés. S'adresser à **Félix GLASSON**, syndic.

Ventes de bois.

Ritzwald: Vendredi 17 mai, 103 billons et 63 stères sapin. La mise aura lieu à l'auberge de **Bellegarde** à 1 1/2 heure. **L'Inspecteur forestier de la Gruyère.**

Tir régional du Pays d'Enhaut à Château d'Oex (Vaud).

du 13 au 17 juin 1907.

Concours de groupes. — Prix et primes Fr. 25,000. Pour le plan s'adresser au Comité.

Réouverture de l'atelier de construction en fer

Rue de la Sionge N° 515. — Maison Philipona Mazoni.

Ferronnerie d'art. — Serrurerie de bâtiment. — Portails et clôtures, devantures de magasin, monte-charge, monte-plats, etc. Vitrages, sonneries, réparations en tous genres. Vélos sur commande, fournitures et réparations pour bicyclettes. Etudes, plans, projets, devis sur demande. Travail soigné. — Prix modérés.

SOUSSION

La commune de Vuadens met en soumission les différents travaux concernant la restauration de l'ancien manoir de Vuadens.

Les maîtres d'état intentionnés de concourir, pourront prendre connaissance des plans et conditions chez **M. le Syndic**, ou chez **M. Andrey, arch.**, à Fribourg, dès **lundi 13 au samedi 18 prochain**. Les soumissions devront être déposées jusqu'au 26 courant.

ASSUREZ-VOUS

à la **Société suisse d'assurance générale sur la vie** (précédemment Caisse des rentes suisses) à Zurich.

a) **Assurances vie** de tous genres et de toutes sommes.
b) **Assurance Populaire** vie pour la classe ouvrière et les enfants, dès l'âge de 2 1/2 ans. Pour l'assurance populaire, on peut conclure des assurances au minimum de **fr. 80.** — et au maximum de **fr. 2,000**, primes hebdomadaires ou trimestrielles.
c) **Rentes viagères.**

2° à la « **Winterthur** », société suisse d'assurance contre les accidents de tous genres, pour grandes personnes et enfants. Assurance collective, individuelle et de responsabilité civile.

3° à la « **Urbaine** » société d'assurance contre l'incendie. Primes très modérées.

Agent : **C. Duvanel**, route de Vevey 546, **BULLE.**

Atelier de Serrurerie

Constructions en fer en tous genres : charpentes, ponts, devantures et colonnes métalliques, vitrages, marquises, escaliers, vérandas, serres, etc., etc. Le soussigné avise l'honorable public de Bulle et des environs, ainsi que les architectes qu'il vient d'ouvrir un atelier de serrurerie à proximité du **Café du Tivoli** à **Bulle**.

— Travail prompt et soigné. — Prix modérés.

Se recommande, **Joh. FIRMAN.**

VERITABLE

Alcool de menthe et camomilles

inventé et préparé par

Fred. Golliez, pharmacien, Morat.

(Marque des 2 palmiers.)

Produit hygiénique indispensable. Dissipe les maux de cœur, de tête, d'estomac, les étourdissements, indigestions. Excellent aussi pour les dents et la bouche grâce à ses propriétés antiseptiques et rafraichissantes.

En vente en flacons de fr. 1.— et fr. 2.— dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : **Pharmacie Golliez, Morat.**

Tout le monde est d'accord

de constater que, malgré la hausse énorme de la chaussure, le magasin

Th. Sottas-Thalman, à Bulle

maison **Barras**, en face du **Cheval-Blanc**

peut livrer des articles, solides, élégants, à des

prix sans pareils de bon marché.

Chaussures de luxe. — Souliers de travail.

La maison se charge des réparations.



Grande Teinturerie O. Thiel, Neuchâtel.
Lavage chimique - Etablissement de premier ordre en Suisse.
Pour prospectus et renseignements s'adresser au bureau de l'Usine, Faubourg du Lac 15 et 17, Neuchâtel.
Dépôt pour la Gruyère : A. Fleury, march-tailleur Bulle.

Lundi 13 Mai 1907
Ouverture à Moudon de la
Succursale de C. Cuérel

Extrait du prix-courant.

Café non rôti, franc de goût	la livre dep. fr. 0.60	Graisse blanche de ménage	la livre fr. 0.60
Café rôti, mélange économique	» » » 0.60	Saindoux pur lard du Pays	» » 0.80
Café rôti, mélange supérieur	» » » 0.80	Beurre végétal, cocose ou végétaline	» » 0.70
Chocolat militaire en poudre	» » » 0.75	Mélasse de table, 1 ^{er} choix	» » 0.25
Cacao amylicé sans sucre	» » » 1.40	Confiture pur fruits et sucre	» » 0.35
Macaronis et cornettes	le kg. » » 0.45	Biscuits variés depuis	» » 0.45
Huile de Sésame à cuire	le litre » » 1.—	Confiserie mélange	» » 0.40
Huile de Sésame Joffa	» » » 1.10	Caramels avec devise	» » 0.50
Huile d'Oeillette pour salade	» » » 1.20	Sucre de malt	» » 0.50
Huile d'Olives vierge	» » » 1.80	Pastilles à la menthe	» » 0.50
Huile de Noix du Pays	» » » 2.50	Tranches aux fruits	» » 0.80

Alcool à brûler, garanti pur, le litre fr. 0.45.

Pétrole américain raffiné, garanti pur,
le litre 20 cent.

Avec chaque litre de pétrole il est donné gratuitement
une boîte allumettes tiroir.

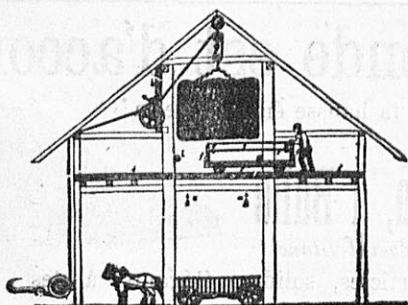
Jusqu'au 1^{er} Juin, chaque client recevra un cadeau
dont la valeur sera proportionnée à l'importance de l'achat.

Le magasin n'est pas ouvert le dimanche.

SEMENCES
GRAINES FOURRAGÈRES contrôlées par les établissements fédéraux de
Lausanne et Zurich,
garanties de pureté et germination.
Trèfle perpétuel, trèfle de Styrie, trèfle hybride, luzerne de Provence, fenasse, raygras
fromental, esparcette, tymothé, dactyle, fétuque des prés, pois.
Chanvre du pays et d'Allemagne, graines de lin.
Prix avantageux. — Rabais par quantité.
Chez Vve Louis Treyvaud, 38, Grand'Rue, Bulle.

Monte-Foin Gendre.

Brevet Suisse, Français et Allemand.



Très grand perfectionnement en
1907; frein de sûreté automatique,
à rouleaux et à billes partout, dé-
barrasse un char de sa charge en
moins d'une minute.
324 installations existantes. *Four-
nisseur de l'Etat de Fribourg et de
Vaud.*

*Nombreuses lettres de re-
merciements, de félicitations
et références surprenantes.*

Demander ces références et le
catalogue spécial gratuit.

V. GENDRE, Constructeur, à Fribourg, Suisse.
Succursale à Rue : J. GENDRE, mécanicien.

SIROP DE BROU DE NOIX
FERRUGINEUX GOLLIEZ

● Depuis 33 ans le Dépuratif par excellence. ●

Reconstituant, antiscrofuleux, antirachitique
Remplace avantageusement l'huile de foie de morue.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat.

*Leçons écrites de comptabilité amé-
ricaine. Succès garanti. Prospectus gratis.*
H. Frisch, expert compt., Zurich. B91

Tir militaire

à **Mauls, les 12 et 19 mai**, dès 1
heure du jour. Présenter les livrets de tir
et de service. *Le Comité.*

A louer

à Bulle, un **joli appartement** de 4 pié-
ces, bien exposé au soleil.
S'adresser Maison **BARRAS**, en face du
Cheval-Blanc.



recommande son dé, à **Bulle**, chez Mlle
Eugénie **SAVARY** Lingerie et Râteaux.

A louer

à **BROC** un **joli appartement** de 3
pièces. S'adresser au **Café de l'Union Broc**,
vis-à-vis de la fabrique.

A louer :

en ville, pour entrer de suite, un **appartemen-**
tement de 4 chambre et cuisine, avec
chambre aux mansardes si on le désire.
S'adresser à l'agence de publicité **Haas-**
enstein et Vogler à Bulle.

La Verrerie de Semsales
S.-A.

engage des jeunes gens de 16 à
20 ans qui désirent apprendre
le métier de verrier.
Entrée de suite.
S'adresser au bureau.

A VENDRE

pour entrer en possession immédiatement
ou au 22 février 1908 un grand et
beau domaine
62 poses de terre et 12 de forêt, situé à
Nierlet, entre Neyruz et Cottens. Condi-
tions favorables.
S'adresser à l'avocat **Egger, à Fri-**
bourg.

Les Fils
d'Ernest Glasson
BULLE

Courroies en cuir noir pour cloches
de vaches. Roucles pour dites.

Une jeune fille

au courant des travaux du ménage **est de-**
mandée comme aide.
Entrée immédiate si possible.
S'adresser au bureau du journal.

A louer :

de suite en ville un **appartement** de
3 pièces, cuisine et dépendances. Eau et
lumière électrique. S'adresser à **M. R.ÉMY,**
Café Fribourgeois.

Bonne occasion !

A remettre à Genève, pour cause
de départ, un **bon**
Café-Brasserie
bien achalandé. Peu de reprise. Offres sous
Cc 12317 X, à Haasenstein et Vogler, Genève.

SEPTIE
Le long
ne voulait
sait. Il sa
tite tête t
Il se di
ignorât co
Car si le
son comp
rait désor
restant so
de l'aveni
Le pay
le jardin
vrait alor
Voilà ce
Et il s
rait enco
vu... Ren
naltrait l
rait qu'il
fenêtre a
serait pa
meurera
fallait éc
Ce n'e
toujours
fort.
Au mo
passait a
secousse
Aussit
que son
de la rou
champs.
gamin a
Dans
chaume,
coi.
Le p
voir et s
Charl
tend plu
terre du
courant
Un qu
de Mabi

bureau du journal.

l.
n Suisse.
tel.

DER-CLEMENT
NETTOYAGE A SEC
&
TEINTURE
LUCERNE

son dé, 6 à Bulle, chez Mlle
MARY Linger et Riteaux.

A louer

un joli appartement de 3
chambres au Café de l'Union Broc,
à la fabrique.

A louer :

à entrer de suite, un appar-
tement de 4 chambre et cuisine, avec
mansardes si on le désire.
L'agence de publicité Haa-
genler à Bulle.

erie de Semsales

S.-A.

des jeunes gens de 16 à
20 ans qui désirent apprendre
le métier de verrier.
à l'entrée de suite.
à adresser au bureau.

VENDRE

un terrain immédiatement
à vendre en 1908 un grand et

un domaine

de 12 hectares, situé à
Neyruz et Cottens. Condi-
tions à l'avocat Egger, à Fri-

Les Fils

nest Glasson

BULLE

des en cuir noir pour cloches
Boucles pour dites.

une jeune fille

pour les travaux du ménage est de-
mandée. Conditions à l'agence de
publité si possible.
à adresser au bureau du journal.

DE NOIX

OLLIEZ

excellence. ●

antirachitique

foie de morue.

chez les pharmacies.

olliez, Morat.

A louer :

un appartement de
cinq pièces et dépendances. Eau et
électricité. S'adresser à M. R.ÉMY,
à Genève.

une occasion !

à louer à Genève, pour cause
de décès.

- Brasserie

à louer. Peu de reprise. Offres sous
le nom de Haenstein et Vogler, Genève.



LES 11 Enfants martyrs

PAR
JULES MARY.

Le long de la route, Charlot resta silencieux. Il ne voulait plus implorer l'homme qui le conduisait. Il savait que cela serait inutile. Mais sa petite tête travaillait.

Il se disait qu'il fallait à tout prix que Mabilot ignorât comment il avait pu sortir des ateliers. Car si le contremaître se doutait que « Bull » fût son complice, il changerait de chien et redoublerait désormais de sévérité. Tandis que « Bull » restant son ami, c'était pour Charlot la sécurité de l'avenir... Mais comment faire ?

Le paysan l'amena à Mabilot. Il traverserait le jardin avec le contremaître et celui-ci s'apercevrait alors que le gamin avait apprivoisé le dogue. Voilà ce qu'il fallait éviter.

Et il se demandait par quelle ruse il tromperait encore Mabilot. S'il pouvait rentrer sans être vu... Remonter dans le dortoir ?... Mabilot connaîtrait l'aventure, mais Charlot lui mentirait, dirait qu'il s'est enfui en se laissant tomber d'une fenêtre au risque de se rompre les os. « Bull » ne serait pas suspecté et la sortie par le jardin demeurerait possible pour plus tard. Pour cela, il fallait échapper au paysan et revenir seul.

Ce n'était pas très difficile. L'homme le tenait toujours par la main, mais sans la serrer bien fort.

Au moment où une charrette chargée de tuiles passait auprès d'eux, Charlot donna une brusque secousse et dégacha sa main.

Aussitôt il se jette derrière la voiture ; avant que son gardien ait pu le saisir, il saute le fossé de la route et disparaît dans la nuit à travers champs. L'autre se met à sa poursuite, mais le gamin a de l'avance. Il est agile. Il est sauvé.

Dans un fourré épineux qui s'élève le long d'un chaume, il se laisse tomber, se déchire, et reste coi.

Le paysan passe auprès de lui sans l'apercevoir et s'en va au hasard à travers la campagne.

Charlot rit silencieusement, et quand il n'entend plus les pas des sabots de son gardien sur la terre durcie par la gelée, il se relève et reprend, courant toujours, le chemin de la fabrique.

Un quart d'heure après, il a traversé le jardin de Mabilot sous le nez de « Bull », dont la queue

frétille. Il longe prudemment les hautes murailles de la fabrique, monte au dortoir, se déshabille en un tour de main et se met au lit.

Il ne dort pas. Il est couché depuis quelques minutes à peine, lorsque Mabilot fait irruption dans la salle où, côte à côte, dans leurs lits de fer, sont endormis une vingtaine de garçons. Il court droit au lit occupé par Charlot.

Celui-ci l'a vu entrer et, fermant les yeux, simule le sommeil.

Mabilot gronde :
— C'est bon ! c'est bon !... Tu auras bientôt de mes nouvelles.

Et la nuit se passe de la sorte.
Le matin, Mabilot guette la descente des apprentis.

Quand Charlot paraît, il l'empoigne par le bras et sans dire un mot l'entraîne dans son bureau :

— Tu vas me dire comment tu es sorti.

Charlot feint une profonde stupéfaction.

— Mais, Monsieur Mabilot, par la fenêtre du dortoir. Je l'ai ouverte et je me suis laissé glisser le long de la gouttière. Vous savez bien que je grimpe comme un chat.

— Tu risques cent fois de te casser les reins.

— Vous êtes bien bon de penser à ces choses-là, monsieur Mabilot, fit le petit, goguenard.

— Et comment as-tu fait pour rentrer ?

— Je suis remonté par la gouttière. Et dans le cas où je n'aurais pas pu, j'aurais attendu toute la nuit la rentrée des ouvriers.

— Tu as assassiné le petit Julien Placide et tu as voulu dévaliser la maison...

— Ce que vous répétez-là est une bêtise. On a dû vous dire ce que j'avais répondu.

— Tu vas te rendre au cachot.

— Bien, monsieur Mabilot, avec plaisir.

— Tu te passeras de manger aujourd'hui.

— Bien, monsieur Mabilot, j'ai une ceinture, je la serrerai.

— Demain tu reprendras ton travail ; tu coucheras tous les soirs au caveau, sans souper... Je vais écrire au directeur de l'agence que je ne peux pas te garder plus longtemps, et comme tu as une très mauvaise nature, je ferai en sorte qu'il t'envoie jusqu'à ta majorité dans une maison de correction... Tu sais que cela dépend de lui ?

Charlot avait tremblé de tous ses membres. Le cachot, passe encore. Au bout d'un mois il eut été libre et il aurait pu s'arranger pour revoir Bertine. Mais la maison de correction !

Alors, il essaya de supplier Mabilot.

Monsieur Mabilot, oubliez ce que j'ai fait aujourd'hui. Ne dites rien au directeur. Je vous promets de ne plus recommencer.

— Ah ! ah ! il paraît que tu vas être enfin dompté !

Charlot tomba aux genoux du contremaître.

— Je vous en supplie, monsieur Mabilot...

Vous n'aurez pas désormais d'apprenti plus docile que moi ! La maison de correction ! Mais je ne mérite pas ça, non, je ne mérite pas ça, monsieur Mabilot... Je n'ai battu Julien, ce monstre, que pour défendre ma petite Bertine... Je ne suis pas un volent... Pas la maison de correction, monsieur Mabilot, je vous en supplie !

Ils avaient traversé la fabrique et se trouvaient devant le caveau. Mabilot l'ouvrit et poussa rudement Charlot. Ce fut toute sa réponse.

Charlot avait trébuché dans l'obscurité et était tombé à genoux. Il y resta longtemps. Il réfléchissait.

Et il se mit à pleurer... Et il pleura longtemps, toujours à genoux, les mains jointes...

Et ses sanglots étaient entrecoupés :

— Bertine ! ma petite Bertine !

Le surlendemain après midi, on le fit venir dans le bureau du contremaître. Il y trouva un homme d'une cinquantaine d'années, à cheveux blancs, à barbe blanche, dont le visage altéré, fatigué, les yeux cernés, creusés, morne et éteints, indiquaient une santé délabrée. Cet homme était M. Linard, le directeur de l'agence. Charlot le connaissait.

Il ôta sa casquette et attendit craintivement.

M. Linard lui adressa quelques questions au sujet de son échappée chez Placide. Il ne semblait même ne pas écouter les réponses que lui faisait l'enfant. Il avait une petite toux sèche et prenait fréquemment des pastilles.

Au bout de dix minutes, il dit d'une voix douce :

— Vous êtes un mauvais garnement. Je vais déférer au désir de M. Mabilot en vous retirant de la fabrique où vous donnez le mauvais exemple par votre conduite et où vous portez le désordre. Vous resterez au cachot jusqu'au jour de votre internement dans une maison de correction.

Charlot, atterré baissait la tête. Il essaya de bégayer :

— Monsieur, monsieur, je vous assure...

Mais les larmes couvrirent sa voix. Du reste, M. Linard lui tournait le dos, causait d'autre chose avec le contremaître et ne l'écoutait plus.

M. Linard, bien qu'il fût malade, était très expéditif. Il s'occupa aussitôt du pauvre petit.

Huit jours après ces événements, Charlot apprit qu'on allait le diriger sur la colonie pénitentiaire agricole de La Motte-Beuvron.

Là où autre part, peu lui importait. On l'emmenait loin de Bertine. Voilà ce qu'il se répétait

sans cesse. Voilà ce qu'il le désespérait.

La veille de son départ, on le fit sortir du cachot. Il lui fallait régler ses petits comptes avec Mabilot, recevoir son livret, réunir ses hardes. C'était presque une journée de liberté. Ne pourrait-il revoir Bertine ?

Il allait partir dans le courant de l'après-midi. C'était la dernière occasion qu'il avait de parler à Bertine, de lui faire jurer qu'elle ne l'oublierait pas, qu'elle penserait à lui bien souvent... Et la rancune de Mabilot l'empêchait de profiter de cette occasion.

Il lui écrivit un mot, tout de suite, remit sa lettre à un apprenti libre qui habitait le village... Sa lettre était courte.

« Ma Bertine, je vais partir. On m'envoie, à cause de ce que tu sais, à La Motte-Beuvron. Quand ça serait au bout de l'Europe, je te l'ai dit, ma Bertine, ne crains rien, je te reverrai un jour ou l'autre.

» Ne m'oublie pas, ma Bertine, je t'aime si fort. Ne m'oublie pas et attends-moi !... »

Le soir même, il partait, les yeux rouges tant il avait pleuré.

Bertine pleura, elle aussi, en recevant cette lettre. Elle était plus tranquille depuis quelques jours.

La blessure de Julien était grave. L'infirmier était malade, en son lit, avec une grosse fièvre et dans l'impossibilité de bouger.

C'était Bertine qui lui donnait les soins que réclamait son état. Elle le faisait par affection pour Charlot, car elle redoutait un dénouement qui aurait pu attirer de nouveau l'attention sur la scène de l'autre nuit et faire punir Charlot de la mort de Julien.

Quand Julien fut sauvé, le calme continua dans la triste maison, car Placide revint de l'hôpital. Mais il était si faible que le travail dans la fabrique de céruse lui était interdit. Pour vivre, il s'employa dans le village comme journalier, ou il faisait, à la fabrique, de la grosse besogne.

V

De temps en temps, Bertine recevait une lettre de Charlot, à de rares et longs intervalles, — et des lettres bien courtes écrites au crayon, à la hâte, dans un coin loin de la surveillance des gardiens de la colonie, et qu'il faisait jeter à la poste, sans timbre, par l'intermédiaire obligeant de quelque gamin de La Motte-Beuvron, rencontré dans la campagne.

A la fabrique, Mabilot, depuis le départ de Charlot, semblait bien changé. Il l'avait augmentée, sans qu'elle sût pourquoi. Elle gagnait auparavant dix francs par mois pour ses journées de douze heures : il l'avait portée à 15 francs.

Parfois, il lui souriait quand il la rencontrait, et Bertine remarquait qu'elle le rencontrait à présent beaucoup plus souvent qu'autrefois.

Alors il pressait les doigts de la fillette longtemps dans ses rudes doigts, et il avait un regard trouble, singulier qui effrayait Bertine.

Un jour il lui dit :

— Tu sais que je ne suis pas si méchant que tu le crois.

Comme elle ne soupçonnait rien encore, elle dit naïvement :

— Je le vois bien, monsieur Mabilot, et j'en suis contente.

Une autre fois il l'embrassa et, comme elle ne se défendait pas, heureuse de cette affection à laquelle elle ne prenait pas garde, il l'embrassa de nouveau avec une sorte de transport sauvage.

— Tu vois bien que je ne suis pas méchant.

— Oh ! non ! oh ! non ! vous êtes bon, monsieur Mabilot.

Elle avait bien envie de lui demander pourquoi il s'était montré si dur pour Charlot, mais elle n'osa.

— Quel âge as-tu ? lui demanda-t-il encore.

— J'ai passé quinze ans.

— Mais alors, tu es une grande fille ?

Elle rougit, très fière de ce qu'il disait.

— Sais-tu que tu es très jolie ? Dans tes vêtements simples tu as l'air d'une demoiselle riche... On te l'a déjà dit ?

— Oui, monsieur Mabilot.

— Qui cela ?

— Charlot, dit-elle.

Il fronça le sourcil, resta silencieux et la laissa à son travail. Il ne lui parla plus pendant quelques jours.

Puis, il s'approcha d'elle un soir.

— Bertine ?

— Monsieur ?

— Ta journée faite, passe donc chez moi.

— Oui, monsieur... au bureau, sans doute ?

— Non, chez moi... Est-ce que Placide t'attend ?

— Pas plus que tous les jours, monsieur Mabilot.

— Veux-tu rester à dîner avec moi ?

Elle devint très rouge.

— C'est beaucoup d'honneur. Je n'oserai jamais.

— Ne te gêne donc pas. Je suis un brave homme.

— Ce sera comme vous voudrez.

— A sept heures, je t'attendrai.

— Merci beaucoup, monsieur Mabilot.

Le soir, en effet, à la sortie des ateliers, elle se rendit chez le contremaitre, toute tremblante, ne sachant pas pourquoi il l'avait ainsi distinguée. Mabilot était veuf. Une vieille paysanne tenait son ménage et lui faisait sa cuisine. Elle était aux petits soins pour lui, tremblant de tous ses membres quand il la grondait. C'était une arrière-cousine peu ingambe, à demi infirme, qui n'avait que cette place pour vivre et qui s'épouvantait à la pensée que Mabilot pouvait la renvoyer. Elle n'était donc pas un témoin gênant pour ce qu'il rêvait.

Mabilot avait ôté ses vêtements de travail et passé un complet de velours marron.

Il attendait la petite, très nerveux, et aidait la paysanne, qui achevait de mettre le couvert.

Quand il vit venir Bertine :

— C'est bon, laisse-nous, Denise, dit-il.

Et la vieille s'éloigna, craintivement, dans la cuisine.

La table était couverte d'une natte blanche et il y avait une bouteille de vin, — une réserve, sans doute, de Mabilot pour les grandes occasions, car elle était poussiéreuse, signe de vieillesse.

La soupe, apportée par Denise, fumait.

Il fit asseoir la fillette en face de lui. Il la servit. Après la soupe, il y eut un poulet rôti, des pommes de terre, une salade et des confitures. Jamais Bertine n'avait mangé tant et de si bonnes choses. Et le vieux vin qu'il versait semblait comme un parfum bien chaud qui descendait dans sa poitrine. Elle mangeait, buvait, riait. Il lui racontait des histoires drôles et elle le trouvait très gai.

C'était la première fois de sa vie qu'elle buvait du vin et si peu qu'elle en eût pris, elle se trouva vite étourdie.

Vers la fin du repas, Mabilot dit à Denise :

— Tu peux aller te coucher. Tu feras ta vaisselle demain.

La vieille regarda Bertine, prise de pitié et de colère. On eût dit qu'elle allait parler. Mais un dur regard du contremaitre arrêta les paroles dans sa gorge. Elle sortit.

Mabilot et Bertine restèrent seuls.

Il avait rapproché sa chaise et il était tout près d'elle.

— Eh bien ! maintenant, es-tu convaincue que je suis un brave homme.

— Oh ! oui, oh ! oui... Jamais je n'ai si bien mangé...

— Et tu mangeras comme aujourd'hui aussi souvent que tu voudras.

— Comment cela ?

— Mais oui, je t'inviterai tous les jours si tu acceptes...

— Oh ! moi, je ne demande pas mieux.

Elle se frotta les yeux.

— C'est curieux tout de même, monsieur Mabilot, la terre tourne tout autour de moi. Et j'ai des envies folles de rire...

— Veux-tu que je te dise ce que c'est ?

— Oui... c'est le vin, n'est-ce pas ?

— Parbleu ! tu es grise...

— Grise ! ah ! ah ! Et vous, vous n'êtes pas gris, monsieur Mabilot ?

— Si... plus que toi !...

— Ah ! que c'est amusant !

— Mais ce n'est pas le vin qui m'a grisé, moi.

— Et quoi donc ? Le poulet ?

— Non, c'est toi ? quand tu me regardes, ça me fait chaud dans le cœur bien mieux que si je buvais cinquante bouteilles.

Et il lui entourait la taille, l'attira contre lui. Elle riait toujours, ne se défiant de rien. Il lui mit même un rude baiser sur les lèvres.

Alors, comme s'il l'avait blessée, son buste se raidit, se tendit ; elle le repoussa, s'essuya la bouche.

Debout, elle le regardait, effarée... Elle se sentait brusquement la tête plus libre.

— Eh ! qu'est-ce qui vous prend, monsieur Mabilot ?

Il bégaya, en s'avançant de nouveau, les bras tendus :

— Je t'aime... tu le vois bien, je t'aime !

Il vit qu'elle gagnait la porte instinctivement.

Il se précipita pour lui barrer le chemin, mais elle fut plus prompte que lui, et l'ouvrit.

Alors, il parut se calmer.

— Eh ! tu me quittes, Bertine ?

— Dame ! monsieur Mabilot, vous me faites peur, à présent.

— Par exemple !

— Oui, presque autant qu'autrefois...

— Parce que j'ai voulu t'embrasser ?

— Vous avez des yeux qui ne me plaisent pas.

— Je me montre bon pour toi, cependant.

— C'est vrai, depuis quelques jours surtout.

— Et ce n'est pas fini. Si tu veux, je serai bien plus gentil encore. J'ai des économies. Je te les donnerai. Tu pourras acheter de jolies robes et tu seras la plus belle de toutes dans la fabrique.

— Et pour cela, qu'est-ce qu'il faudra que je fasse ?

Il ne répondit que par un rire étrange et marcha sur elle, les yeux brillants. Elle se recula de quelques pas. Elle était presque dehors. Il s'arrêta pour l'empêcher de s'enfuir.

Elle prit bravement son parti.

— Puisque vous ne voulez pas me répondre, dit-elle, moi, je vais vous dire ce que vous avez pensé...

Et, du dégoût plein le cœur :

— Vous avez pensé que je pourrais être votre maîtresse, n'est-ce pas ? Je suis gentille, je le sais. On me l'a déjà dit. Et puis, c'eût été si commode avec moi ! Je n'ai ni père ni mère pour me défendre, ni frère pour venir vous dire combien votre conduite est indigne, monsieur Mabilot... Je n'ai même plus auprès de moi mon pauvre petit Charlot qui me protégeait contre vous, lui, j'en suis sûre, si jeune qu'il soit... Non, je n'ai personne...

Vous avez réfléchi à tout cela. Voilà pourquoi vous étiez si doux depuis quelque temps. Je comprends bien, allez, je comprends bien... Dans les ateliers, on dit parfois des choses qui instruisent. Adieu, monsieur Mabilot...

— Bertine ! Bertine ! dit-il farouche.

Toute pâle, ses grands yeux brillaient d'épouvante et de colère. Ses lèvres tremblaient. Et elle était ainsi encore plus belle.

— Qu'es

— Tu t'

écoute... C

tu viens de

chis bien,

dis qu'une

bien enten

— Je vo

billot, dit-

— Et tu

— Je ré

Et elle s

Lui res

jolie fillett

épaisse.

Et il mu

dans l'esp

— Oh !

Elle rer

rogea sur

Elle ne

dit qu'elle

que de co

Placide

Bertine

cauchema

Un moi

veau dans

tout, Mab

Un mat

— Bert

Ils étai

craintive.

— Alle

de vous d

sur ma ta

reau.

Des ou

fita pour

tendrent

ler très h

— J'y

tine.

Et elle

sourire n

gna son l

Bertin

d'être su

tait cach

ser que l

Elle e

bre, qu'

avait din

Elle a

— De

Rien n

sans dou

des chais

était vid

Heure

registre

— Vo

elle.

Elle l

que.

Au bu

— Es

personn

au hasa

trompée

— C'

Et il l

et ne fit

Celle-

— Il

qu'il av

Et ell

Le le

d'insom

Vers

— Qu'est-ce que vous me voulez ?
 — Tu t'es jouée de moi, je le vois bien... Mais écoute... Ce que je veux, je ne te le cache plus, et tu viens de le dire... Avant de me refuser, réfléchis bien, parce que si tu me refuses, je ne te le dis qu'une fois, il t'arrivera malheur ! Tu m'as bien entendu ?
 — Je vous ai bien entendu, oui, monsieur Mabillo, dit-elle, très calme.
 — Et tu réponds ?
 — Je réponds : Jamais ! jamais ! jamais !...
 Et elle s'enfuit.
 Lui resta sur le seuil à écouter les pas de la jolie fillette qui avait disparu dans l'obscurité très épaisse.
 Et il murmura, les poings fermés, la menaçant dans l'espace :
 — Oh ! prends garde à Mabillo ! Prends garde ! Elle rentra chez son nourricier. Placide l'interrogea sur son arrivée tardive.
 Elle ne voulut pas raconter son aventure. Elle dit qu'elle avait été retenue à l'atelier plus tard que de coutume.
 Placide n'insista pas.
 Bertine se coucha, et sa nuit fut peuplée de cauchemars.
 Un mois se passa sans qu'il n'y eût rien de nouveau dans sa vie. Elle reprit son espoir. Après tout, Mabillo ne pouvait-il se repentir ?
 Un matin, il lui dit :
 — Bertine, venez, s'il vous plaît ?
 Ils étaient seuls dans l'atelier. Elle s'approcha, craintive.
 — Allez donc chez moi... Vous direz à Denise de vous donner le registre rouge que j'ai oublié sur ma table... et vous me l'apporterez à mon bureau.
 Des ouvriers entrèrent à ce moment. Il en profita pour réitérer sa demande, que les autres entendirent, car Mabillo parut faire exprès de parler très haut, en appuyant sur les mots.
 — J'y vais tout de suite, monsieur, dit Bertine.
 Et elle partit, en effet... Le contremaître eut un sourire méchant en la voyant s'éloigner. Il regarda son bureau.
 Bertine se hâtait, maintenant. Dans la crainte d'être surprise, comme la première fois, elle s'était cachée, en sortant des ateliers, afin de s'assurer que Mabillo ne la suivait pas.
 Elle entra. Elle se trouva seule dans la chambre, qu'elle reconnut, et qui était celle où elle avait dîné en tête à tête avec Mabillo.
 Elle appela :
 — Denise ! Denise !
 Rien ne répondit. La vieille domestique était sans doute en course. Bertine fit du bruit, remua des chaises pour se faire entendre, mais la maison était vide.
 Heureusement elle avisa, sur la table, un fort registre rouge très épais.
 — Voilà sans doute ce qu'il réclame, se dit-elle.
 Elle le mit sous son bras et revint à la fabrique.
 Au bureau, Mabillo attendait.
 — Est-ce cela, monsieur ? dit-elle... Il n'y avait personne chez vous, et j'ai pris ce registre un peu au hasard... Je vais le reporter si je me suis trompée...
 — C'est bien, je vous remercie, Bertine, dit-il. Et il se plongea tout de suite dans les chiffres et ne fit pas attention à la jeune fille.
 Celle-ci s'en alla en se disant :
 — Il n'y pense plus... Il a reconnu, sans doute, qu'il avait eu tort... Moi, j'aime mieux cela...
 Et elle regagna les ateliers.
 Le lendemain, dès le matin, fatiguée de sa nuit d'insomnie, elle se rendit aux ateliers.
 Vers dix heures, Mabillo, contre son ordinaire,

n'avait pas encore paru dans la fabrique. On ne l'avait pas vu au bureau, non plus.
 A cette heure-là, on sut par des ouvrières, qui avaient rencontré la vieille Denise, que, la veille, Mabillo avait été victime d'un vol. Une montre et une chaîne en or lui avait été dérobées.
 Montre et chaîne, cadeau de M. Laverlot, le directeur, valaient, assurait-on, cinq ou six cents francs.
 Mabillo était sans doute allé à Maubeuge faire sa déclaration.
 La nouvelle parcourut les ateliers en une seconde, et Bertine l'apprit comme tout le monde ; mais elle n'y attacha aucune importance.
 A midi, Mabillo parut.
 Les ouvriers l'interrogèrent sur le bruit que l'on colportait.
 — Rien n'est plus vrai, dit-il... J'avais perdu ma chaîne et ma montre à un clou, près de la cheminée de la salle à manger... J'ai oublié de les prendre hier, et, quand je suis rentré, elles n'y étaient plus... Du reste, hier, c'était la matinée des oublis pour moi... J'avais également oublié mon registre, et j'ai dû envoyer Bertine me le chercher.
 Et tout à coup, comme frappé par ce souvenir :
 — Bertine ! Bertine ! Elle est allée chez moi et il n'y avait personne... Est-ce que ce serait elle ? Il avait fait cette réflexion à haute voix, et les ouvriers l'entendirent. On sut aussitôt dans les ateliers que Bertine était soupçonnée.
 Les métiers s'arrêtèrent. Tout le monde écouta, attentif, ému.
 Bertine se sentit pâlir. Un pressentiment lui serra le cœur.
 Le contremaître dit très doucement, presque avec tendresse :
 — Bertine, j'ai quelques questions à t'adresser...
 — A moi, monsieur Mabillo ?
 — Tu vas me répondre bien franchement... sans hésiter !...
 — Je n'ai pas l'habitude de mentir, monsieur Mabillo.
 — Hier, je t'ai envoyée chez moi...
 — Oui, pour y faire une commission, y chercher un registre oublié sur la table.
 — Bien.
 Mabillo inclina la tête et reprit, s'adressant à la fillette :
 — Chez moi, il n'y avait personne...
 — Personne, je vous l'ai dit.
 — Tu n'as pas remarqué au-dessus de la table où se trouvait le registre rouge ma montre en or, accrochée au mur avec ma chaîne ?
 — Je n'ai pas fait attention. Je ne me suis occupée que du registre.
 — Elle s'y trouvait le matin quand je suis parti de chez moi, et, quand je suis rentré, une heure après toi, la chaîne et la montre avaient disparu.
 — C'est un malheur, monsieur Mabillo, dit-elle en tremblant.
 — Est-ce toi qui les a volées ?
 — Oh ! monsieur Mabillo !...
 Et elle éclata en sanglots, terrifiée par cette accusation et par tous les regards ennemis qu'elle sentait peser sur elle.
 — Ce n'est pas Denise, que je connais depuis longtemps et dont l'honnêteté est à toute épreuve. Seule tu es entrée chez moi. Ce ne peut être que toi.
 — Je vous jure, monsieur Mabillo...
 — Tu persistes ? C'est bien. Je sais ce que j'ai à faire.
 Une heure après, elle se présenta chez le contremaître.
 — Que me veux-tu ? As-tu réfléchi ?
 — Je viens vous assurer de nouveau que je ne suis pas coupable.

— C'est devant la justice que tu auras à te défendre.
 — Mon Dieu ! mon Dieu !
 — Je viens de rédiger ma plainte...
 Elle éclata en sanglots. Il la contemplait triomphant.
 — Tu m'as dit un jour que tu étais une honnête fille... Il paraît que tu entends l'honnêteté à ta façon...
 Elle ne répondit rien.
 — Ecoute, il y a peut-être un moyen de nous entendre.
 — Un moyen, monsieur Mabillo ?
 — Oui... tu sais ce que je t'ai demandé ?
 Elle rougit et baissa sa jolie tête éplorée.
 — Accepte, et je ne déposerai pas ma plainte.
 — Je ne suis pas voleuse, et je ne veux pas être une fille perdue.
 — A ton aise !
 — Puisque vous parlez de la justice, j'ai confiance en elle et elle saura bien prouver que je suis innocente.
 Mabillo souriait toujours.
 — Je t'offre encore ceci, dit-il, pour te prouver combien je tiens à toi ; lorsque l'on t'aura convaincue de vol, je suis prêt à retirer ma plainte et à étouffer cette malheureuse affaire.
 — A quel prix ?
 — Tu le sais.
 — On ne me convaincra jamais, monsieur Mabillo.
 — Et n'oublie pas, toi non plus, comme ton ami Charlot, qu'il s'agit de la maison de correction pour cinq ou six ans au moins.
 Elle devint pâle et resta silencieuse.
 Puis, essuyant ses yeux rougis :
 — Je n'ai rien fait ! je n'ai rien fait ! Pourquoi est-on méchant avec moi ? Pourquoi veut-on toujours qu'il m'arrive de la peine ?
 — Tu n'as plus rien à me dire ?
 — Non, monsieur Mabillo.
 Elle repartit. Sur le seuil du bureau, elle s'arrêta, se retourna vers Mabillo, qui la regardait s'éloigner en ricanant.
 — Je crois, dit-elle, que tout cela vient de vous... Vous voulez vous venger... Vous êtes cruel, vous n'avez pas de pitié.
 Dans la journée même, elle fut interrogée par le commissaire de police, minutieusement... Elle continua de nier avec énergie.
 Mabillo, convoqué, ne l'accusa pas. Il répéta seulement qu'elle seule avait pénétré chez lui et que, du reste, — insinua-t-il — si elle avait volé la montre, celle-ci, avec la chaîne, serait bien certainement retrouvée chez Placide. (A suivre.)

Le violon d'or.

I

Ce repas de noces était interminable et, fatigué d'une longue immobilité, j'étais sorti discrètement, heureux d'échapper, pour un instant, au bruit et à la chaleur.

En passant devant la salle où nous devions danser après le dîner, j'aperçus, par la porte ouverte, un étrange personnage.

C'était un homme d'une maigreur extraordinaire et qui présentait tous les symptômes de la phthisie. Son visage, aux traits émaciés par la souffrance, avait, sans doute, été fort beau. Ses cheveux longs encadraient un front vaste et ses yeux brillaient d'une ardeur de fièvre.

De ses mains décharnées, il essuyait, à l'aide d'un foulard, un violon dont le vernis jetait des reflets dorés.

Surpris de l'éclat singulier de cet instrument et de sa couleur peu commune, je me dirigeai vers le musicien. A n'en pas douter, j'avais devant moi

le ménétrier qui s'apprêtait à nous faire danser.

— Vous paraissez posséder un violon d'une certaine valeur, lui dis-je ; car, tout en m'approchant, j'avais apprécié les formes heureuses de l'instrument.

— Oui ! répondit-il avec feu : c'est un bel Amati, le seul qui soit recouvert de ce vernis d'un jaune brillant. Les collectionneurs le connaissent bien. Ils l'appellent le *violon d'or*. Mais ils ont perdu sa trace. Qui viendrait le chercher au fond de ce village ?... Il m'a été légué par mon cher maître Alberti qui le jouait dans ses grands concerts... Je n'en fais jamais usage, d'ordinaire. J'ai dû le prendre aujourd'hui, par suite d'un accident survenu à mon violon de pacotille.

Voyez ! ajouta-t-il après un silence, comme la tête est fine, la table savamment creusée, les filets délicats ! Et ce vernis ! Mais tout cela n'est que son plumage ; il faut l'entendre ! Tenez, connaissez-vous une quatrième corde qui chante comme celle-ci ?

Et il me joua lentement une simple phrase de Mendelsohn avec des notes graves qui vibraient, impressionnantes et tristes, comme un trait de violoncelle.

— Mais, vous êtes un véritable artiste, m'écriai-je.

— Comment ! vous aussi ? dit-il amèrement. Ils sont tous les mêmes ! continua-t-il avec colère. Artiste ! Savez-vous seulement ce que c'est qu'un artiste ! Je ne suis qu'un *violonneux*, entendez-vous, Monsieur ? Un *ménétrier* de village !

Et il me tourna le dos.

Surpris et presque froissé, je l'avoue, je quittai la salle, peu soucieux de faire plus ample connaissance avec cet original chevelu.

A la porte, je trouvai mon ami le docteur Arnault, qui me cherchait.

— Vous qui savez tout, lui dis-je, renseignez-moi donc sur l'homme extraordinaire que je viens de voir ! Et je lui confiai ma légère aventure.

— Vous aviez raison tous les deux, expliqua le docteur. Antoine fut un grand artiste. Le chagrin, l'alcool et la maladie en ont fait un ménétrier, en attendant qu'ils le tuent. Mais, c'est son histoire, n'est-ce pas, que vous désirez entendre ? Elle n'est pas longue, si elle est douloureuse, et je veux bien vous la conter.

II

Il serait difficile de dire à quelle époque on lui vit, pour la première fois, un instrument entre les mains.

Sa mère, restée veuve, ne négligea rien pour qu'il pût suivre sa vocation. Elle possédait cette petite auberge et tout son avoir fut consacré à l'instruction musicale de son fils.

Le séjour à Paris, les coûteuses leçons des maîtres absorbaient les ressources de la famille et il eût fallu renoncer à la carrière artistique, si le bon Alberti ne s'était pas pris d'affection pour son élève.

Lorsque le maître mourut, en pleine gloire, Antoine venait de donner à Paris son premier concert. Le jeune homme dut revenir ici pour attendre un emploi.

Depuis peu de temps, une famille étrangère au pays s'était installée dans la maison qui se trouve en face de l'auberge.

A la fenêtre que vous pouvez apercevoir d'ici, travaillait habituellement une jeune fille. Elise était très agréable à voir. Ses traits délicats et son visage un peu pâle lui donnaient l'aspect d'une demoiselle de la ville. On admirait surtout la magnifique chevelure blonde qui couronnait sa tête fine.

Antoine en devint amoureux. Souvent, dans une fièvre subite d'improvisation, des mélodies étranges affluaient sous son archet. Il préludait par un simple thème de Mozart ou d'Haydn, mais, bientôt, les variations se développaient légères et pas-

sionnées, se transformaient par des modulations infinies... pour se perdre enfin dans un domaine idéal, inexploré jusque-là.

Ce qu'il n'osait dire à la jeune fille, ce que des mots eussent été impuissants à formuler, l'artiste le chantait sur ce violon d'or aux sonorités de rêve !...

Comment Elise répondit-elle à cet amour ? Avec toute la cruauté d'une fille sans cœur.

Elle se fit un jouet de ce sentiment qu'elle était incapable de comprendre. Elle raillait sans pitié le timide soupirant, lorsqu'elle parlait de lui aux garçons du village.

Ingénieuse à lui découvrir des ridicules, elle faisait la joie de ses compagnes en parodiant les avances du pauvre amoureux. Et, en même temps, avec une coquetterie extrême, elle entretenait celui-ci dans une trompeuse illusion.

Elle joua si bien ce double rôle que l'artiste eut un jour la presque certitude qu'il était aimé. Il ne douta plus de son union prochaine avec cette fille que sa nervosité le portait à idéaliser.

Son réveil fut brutal. Lorsque Elise le vit convaincu de la proximité de son bonheur, elle lui dit, dans un éclat de rire :

— Je vais vous faire une surprise : j'épouse Robert, le charron. Vous nous ferez danser à la noce, n'est-ce pas ?

Ce qui, pour tout le monde, eût été une déception cruelle, fut un déchirement sans nom pour l'artiste impressionnable et vibrant.

Il sembla presque fou jusqu'au jour du mariage. A la cérémonie religieuse, on le vit entrer avec son violon d'or. Il fit entendre l'*Air d'Eglise*, de *Stradella*, mais non pas tel qu'il est écrit. Son interprétation, d'une tristesse navrante, sonna sous la voûte en hymne de désespérance...

Puis, il s'enfuit dans la campagne, marchant au hasard jusqu'à la nuit. Des jeunes gens se firent un jeu de le poursuivre et le ramener de force pour le bal.

Il parut céder enfin et on le vit accorder son violon. Mais, au lieu du joyeux quadrille attendu, ce fut la *Dernière pensée de Weber*, qui s'éleva, comme un magistral et tragique sanglot : Antoine disait un adieu déchirant à son talent et à ses rêves !

Ensuite, il fit apporter de l'eau-de-vie et lui qui, jusqu'alors, s'était montré le plus sobre des hommes, il chercha dans l'ivresse l'oubli de son incurable chagrin !

Que vous dirai-je de plus ? Vous pouvez imaginer les étapes douloureuses de la chute... L'artiste a fait place au ménétrier, car il faut bien vivre ! Le violon d'or ne chante plus et, dans un an, dans six mois peut-être, l'odieuse maladie emportera l'épave humaine.

III

Je connus, depuis, le dénouement de cette histoire.

Antoine, enfin, redevint sobre. Sur de longs cahiers de papier réglé, patiemment il fixa, de mémoire, les mélodies que son amour lui inspirait autrefois.

Cette tâche était à peine achevée qu'il dut s'altérer. Devenu doux et affectueux comme un enfant, il penchait lentement vers la tombe.

Enfin, il sentit qu'il allait mourir. Il attendit qu'on le laissât seul un instant et, avec un reste d'énergie, put descendre de son lit.

Il prit son violon dans ses mains tremblantes et le déposa sur les bûches du foyer...

Lorsque s'exhala son dernier soupir, la rupture des cordes arracha, comme une plainte humaine aux flanc embrasés du pauvre violon d'or.

EMILE AMET.

Le coin de la ménagère.

Cuisine.

Cervelles à la Réchamel. — Faites blanchir vos cervelles 20 minutes avec sel et filet de vinaigre. Pendant ce temps, faites fondre un bon morceau de beurre, mettez une cuillerée de farine que vous laissez roussir un instant en ne cessant de tourner. Salez, poivrez légèrement et délayer peu à peu avec du lait jusqu'à consistance, il ne faut pas que la sauce soit trop claire, servez vos cervelles sur cette béchamel.

Limonade gazeuse en paquets. — Ces paquets se préparent d'avance ; pour chaque paquet, on pèse de 40 à 50 grammes de sucre en poudre, on les arrose avec 2 gouttes d'essence de citron, ensuite 4 grammes de bicarbonate de soude, puis on mélange intimement. Des paquets faits doivent être enfermés dans une boîte tenue à l'abri de l'humidité. Pour avoir une bouteille de limonade ? On remplit la bouteille jusqu'à moitié du goulot avec de l'eau la plus fraîche possible, le contenu d'un paquet y est alors introduit, puis aussitôt, 4 grammes d'acide tartrique, conservé séparément. Il n'y a plus qu'à boucher exactement et à agiter pendant quelques instants. La limonade sera faite, elle aura une saveur aigrelette. Si au lieu de l'eau, on faisait usage de vin blanc de bonne qualité et d'un goût agréable, on obtiendrait une boisson ayant quelque analogie avec le vin de Champagne.

Recettes utiles.

Pour enlever les taches d'humidité sur le linge. — Mélanger une cuillerée de sel fin avec une cuillerée à café d'ammoniaque en poudre, faire dissoudre les deux substances dans un quart de verre d'eau. Après avoir enduit à plusieurs reprises les taches avec de cette pâte, on étend le linge à l'air où on le laisse de 12 à 14 heures. Après seulement, on lave comme à l'ordinaire.

Entretien de l'argenterie. — Faites dissoudre de l'alun dans une forte lessive : écumez avec soin, ajoutez du savon en certaine quantité et lavez avec ce mélange toutes les pièces d'argenterie en frottant avec un linge. C'est le meilleur procédé pour obtenir l'éclat du neuf.

Il était une fois

Il était une fois jadis
Trois petits gueux sans père et mère
C'est sur l'air de *de profundis*
Qu'on chante leur histoire amère.

Ils avaient soif, ils avaient faim
Ne buvaient, ne mangeaient qu'en rêve,
Quand ils arrivaient enfin
A demi-morts sur une grève.

L'Océan leur dit : « C'est ici
Que va finir votre fringale,
Mangez, buvez, chantez aussi !
Soyez gais, c'est moi qui régale.

Et les trois pauvres goussepains
Qui n'avaient jamais vu de grève,
Ont contemplé des pains, des pains
Et de l'eau plus que dans leur rêve.

Sans chercher, sans se déranger
Ils avaient la table servie
De quoi boire et de quoi manger
Tout leur saoul et toute leur vie.

Hélas les jolis pains mollets
A la croûte ronde et dorée
C'était le dessert des galets
Garnis par l'or de la soirée.

L'eau claire et pure, l'eau sans fin
C'était l'eau de la plaine amère,
Ils sont morts de soif et de faim
Les trois petits sans père et mère.

Cette histoire est du temps jadis
Une vague me l'a narrée
Au rythme du *De Profundis*
Que leur chante encore la marée.

Jean RICHÉPIN.

ÉDITEURS : GLASSON FRÈRES, BULLA